

110496

Comité de la Société Française d'Archéologie
M. de La Saussure

ALMANACH

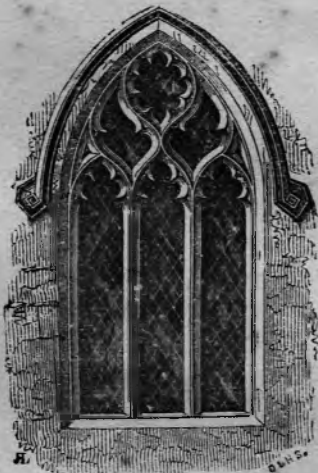
DE

Stubs p 64
les news!

L'ARCHÉOLOGUE FRANÇAIS

par

LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



2^e
ANNÉE.

PRIX :
80 cent.



CAEN

PARIS

F. LE BLANC-HARDEL
RUE FROIDE, 2

BÉCHET, LIBRAIRE
QUAI DES AUGUSTINS, 31

1866

É
2453
ANNUAIRE
DE SENLIS

11966

4

La décentralisation, voilà le remède qu'il faut appliquer le plus tôt possible à ce régime abusif si difficile à supporter.

JEAN, le décentralisateur.

Grande découverte à Senlis.

Senlis est une ville d'origine romaine. Elle montre encore une bonne partie de son enceinte de murailles avec chaînes de briques qui ont défendu la cité ; les deux tours et la courtine qui les sépare, dans l'ancien château, seront dignes du crayon de M. Victor Petit ; l'appareil bien conservé, les ouvertures avec claveaux en pierre et en brique montrent, dans ces vestiges, le même système de construction que l'on trouve dans toutes les autres cités d'origine romaine qui ont conservé leur enceinte primitive. J'avais examiné ces murailles il y a 25 ans ; je les ai revues dernièrement avec M. l'abbé Magne, le savant directeur du grand et bel établissement de St-Vincent, qui les a étudiées sérieusement et qui, tôt ou tard, en fera l'objet d'un travail spécial.

Ce qui occupe les esprits, à l'heure qu'il est, à Senlis, c'est la découverte d'un monument romain que l'on suppose avoir été un amphithéâtre, et dont la Société archéologique de cette ville a déjà déblayé une partie assez considérable pour montrer l'importance de l'édifice. Les terres qui recouvrent les ruines sont assez épaisses, et il faudra des travaux longs et coûteux pour terminer la

fouille ; aussi la Société locale a-t-elle eu la bonne pensée d'acquiescer le terrain : à ce moyen, on pourra prendre son temps et procéder méthodiquement au déblai.

Les fouilles déjà faites ont montré que les arènes de Senlis, découvertes récemment, présentent dans leur état actuel une galerie d'accession déblayée sur une longueur de 12^m. A 5^m50^c du point de départ se trouve, à droite et à gauche, un couloir de 1^m47^c de largeur que l'on suit, à droite, jusqu'à 11^m50^c, et à gauche, jusqu'à 10^m50^c. Les murs sont en pierre meulière enduite d'un mortier blanchâtre et très-dur, sur lequel on a tiré des joints qui figurent le moyen appareil. A 5^m58^c, à partir de ce premier couloir, toujours en suivant la voie primitive, on en rencontre un autre, parallèle au premier ; puis on arrive à de larges dalles en retraite les unes sur les autres, formant comme des gradins d'escalier et aboutissant au-dessus d'une chambre très-curieuse. Cette chambre a 2^m de profondeur et 3^m de longueur ; sa largeur est, d'un côté, de 1^m98^c, et de l'autre, de 1^m88^c. Dans le mur du fond, se trouvent pratiquées trois niches en plein-cintre ; deux autres se voient sur chacun des murs latéraux. Ces sept niches ont toutes 42^c de profondeur. La surface des murs de la chambre conserve des traces d'ancienne peinture. Cette chambre donne sur l'arène par une ouverture de 1^m08^c de largeur. En sortant, à droite, on suit le mur du *podium* sur plus de 9^m de longueur. Ce mur repose sur un beau tuf, d'un grain très-fin et très-doux. Il est

construit en très-grosses pierres, dont plusieurs n'ont pas moins de 1^m de longueur sur 60^c de hauteur. Quelques pierres du soubassement ont jusqu'à 3^m60^c de longueur. Le mur s'élève à une hauteur régulière de 1^m50. La courbe qu'il décrit présente une rentrée de 0^m02 par mètre, en moyenne.

En visitant ces curieuses fouilles, dont j'ai pris un croquis, j'ai mis à la disposition de M. l'abbé Magne une somme de 100 fr., comme souscription de la Société française d'archéologie à la continuation des fouilles; le Ministre a donné 400 fr. et les souscriptions individuelles ne feront pas défaut.

Quelques jours avant, la Société française d'archéologie votait aussi 100 fr. pour contribuer au déblaiement d'un théâtre qui a été reconnu à Cailly, à trois lieues de Rouen, sur la route de Neufchâtel.

DE CAUMONT.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Le roman bourguignon. — L'église d'Avallon.

Il n'est pas sans intérêt, comme je l'ai dit bien souvent, d'observer les styles d'architecture qui ont simultanément existé en France au XII^e siècle, et l'on se rappelle ce que j'ai dit au sujet de leur géographie dans mon *Cours d'an-*

tiquités, mais surtout dans mon *Abécédaire d'archéologie* (partie religieuse) et dans un mémoire assez détaillé, publié en 1839 dans le compte-rendu du Congrès scientifique de France tenu au Mans.

Les spécimens d'architecture que nous présentons, d'après les dessins de M. Sagot, sont tirés du portail de l'église d'Avallon, département de l'Yonne, conséquemment ils appartiennent au roman bourguignon.

La Bourgogne avait, au XII^e siècle, une école très-avancée dont l'église abbatiale de Vézelay offre un bel exemple : on voit dans les monuments romans de la Bourgogne des pilastres cannelés, des chapiteaux dont la correction rappelle le corinthien classique, et cette observation a fait supposer que les architectes de ce pays avaient eu sous les yeux des monuments romains qui leur avaient fourni des types. On a dit, par exemple, que les pilastres cannelés de la cathédrale de Langres étaient une imitation des pilastres qui décorent les arcs-de-triomphe romains de cette ville, et cette supposition paraît assez naturelle.

Pour en revenir à l'église d'Avallon, sa façade est une des plus riches que l'on connaisse; les colonnes ont leurs fûts couverts de moulures très-variées aussi bien que les pilastres; le dessin suivant montre la beauté et l'élégance des pilastres qui supportent les colonnes cylindriques dont les bases paraissent au-dessus de ce premier ordre.

La seconde figure donne les quatre archivolttes du portail : ce sont des fleurons d'une ampleur, d'un relief et